

Représentations arborées de l'information verbatim

Hervé ABDI (*)

Laboratoire de Psychologie
Ancienne Faculté, 36, rue Chabot-Charny
21000 Dijon

I. INTRODUCTION

Cet article vise deux buts principaux : d'une part l'étude de la mémorisation de l'information lexicale, et d'autre part, la présentation d'une technique récente d'analyse descriptive multivariée : les représentations arborées.

Nous nous proposons, donc, de représenter par le dessin d'un arbre les rappels à différents intervalles d'un texte par des sujets. A cette fin, nous réduirons le corpus étudié à des ensembles de mots accompagnés de leur fréquence d'apparition dans chaque texte. Puis nous construirons des distances entre ces ensembles. Enfin, nous représentons ces distances par des arbres.

Mais avant même d'entamer l'exposé, il paraît nécessaire de justifier l'étude de la mémoire verbatim et plus précisément l'utilisation des simples formes lexicales comme variable dépendante. En effet, une grande partie des recherches insistent plus sur la mémorisation des thèmes d'un texte que sur la mémorisation de la formulation exacte d'un texte.

II. DEFENSE ET ILLUSTRATION DE LA MEMORISATION VERBATIM

Si l'on s'accorde pour accepter l'existence d'une mémorisation verbatim dans des intervalles de temps assez courts (e.g., entre autres, Anderson et Paulson, 1977 ; pour une revue Cf. Parvella, 1979), on juge volontiers que la mémorisation à long terme porte plus sur le fond que sur la forme (Cf. Bartlett, 1932). Outre les remarquables travaux de Bartlett, cette dernière opinion est défendue par de nombreuses observations et expérimentations parmi lesquelles se trouvent les célèbres études de Sachs (1967, 1974) et Bransford (1972). Dans ces articles — comme dans la presque totalité de ceux que nous évoquerons dans ce paragraphe — les auteurs utilisent des épreuves de reconnaissance pour établir l'existence d'une mémorisa-

tion, en grande partie du fait de la plus grande sensibilité attribuée en général aux épreuves de reconnaissance face aux épreuves de rappel (les exceptions à la règle étant représentées par Kay, 1955 ; et Howe 1970).

En 1967, Sachs établit que ses Sujets n'arrivent à déceler que pendant un laps de temps très court (moins d'une trentaine de secondes) les modifications lexicales qui laissent intact le sens d'un énoncé (e.g. les Sujets ne distinguent pas « il envoya une lettre à ce propos à Galilée — le grand homme de science italien » de « il envoya à Galilée — le grand homme de science italien — une lettre à ce propos ») ; à l'inverse, les Sujets reconnaissent clairement les modifications sémantiques de la phrase : ils différencient « il envoya une lettre à ce propos à Galilée — le grand homme de Science Italien » de « Galilée — le grand homme de science Italien — lui envoya une lettre à ce propos ». Tout de même, Bransford et al. (1972 ; Cf. également Johnson et al. 1973), dans une expérience devenue classique, établit que ses Sujets ne retiennent pas la formulation exacte des phrases qu'ils entendent mais leur sens ; ainsi, ils confondent la phrase « trois tortues se prélassaient sur un tronc flottant et un poisson nageait en dessous d'elles » avec « trois tortues se prélassaient sur un tronc flottant et un poisson nageait en dessous de lui ».

Ces résultats (et bien d'autres) justifient l'intérêt porté à la mémorisation du fond plutôt que de la forme, et insistent justement — dans la lignée de Bartlett et Halbwach — sur l'aspect constructif de la mémoire. Néanmoins, d'autres travaux indiquent que l'information sur la formulation précise du matériel demeure accessible. Ainsi, dès 1955, Kay lit de

* L'auteur tient à remercier pour leur aide précieuse et amicale : Xuan Luong, Jean-Pierre Barthélemy et Michel Fayol.

